

Cirque d'auteur
Celui qui a des yeux

Christiane Bonneau and Françoise Boudreault

Number 126 (1), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23916ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneau, C. & Boudreault, F. (2008). Review of [Cirque d'auteur : *Celui qui a des yeux*]. *Jeu*, (126), 32–35.

Cirque d'auteur

Un store vénitien devient écran ou nous laisse voir des silhouettes. Une table contient les cuves d'un laboratoire photographique, et des lampes aux faisceaux mouvants s'allument. En ombre chinoise se profile la silhouette de frères siamois se détachant l'un de l'autre pour devenir deux personnages qui aiguillonnent l'imaginaire d'un aveugle monolithique. Puis apparaît cette femme unique et rouge, lumineuse, forte et souple, comme idéalisée par un inconscient tourmenté.

Le théâtre au cirque

Les arts du cirque cherchent depuis plusieurs décennies à se démarquer de la forme traditionnelle où s'enchaînent sur la piste plusieurs numéros acrobatiques axés sur le caractère spectaculaire de la performance. Les metteurs en scène contemporains s'emploient à rassembler des tableaux dans un ensemble narratif qui fait sens, mais dont la matière première demeure généralement un ensemble de numéros déjà existants. Qu'arrive-t-il alors quand, dans son processus de création, le cirque emprunte le chemin du théâtre ou de la danse et impose aux interprètes une écriture préalable ? Qu'arrive-t-il, surtout, lorsque les arts du cirque cherchent à sortir des champs de la prouesse et du risque pour entrer dans un univers plus narratif, plus intimiste ?

Celui qui a des yeux, huis clos pour quatre interprètes créé par les Productions à Trois Têtes en 2005 et présenté à la TOHU en septembre dernier, incarne cette nouvelle avenue en mise en scène circassienne¹. Pierrette Venne et Julie Lachance, artistes de cirque devenues enseignantes à l'École nationale de cirque, se joignaient en 2004 à Lou Chartrand, directrice de production et de tournée, pour fonder leur propre compagnie et relever l'ambitieux défi de porter à la scène ce qu'elles appellent à juste titre un « cirque d'auteur ». Le temps consacré au processus de création a duré près de trois ans, y compris l'écriture du scénario, la mise au point des appareils acrobatiques et la recherche chorégraphique étroitement liée aux disciplines pratiquées par les interprètes et à leurs capacités techniques. Il s'agit

Celui qui a des yeux

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE : JULIE LACHANCE ET PIERRETTE VENNE. SCÉNOGRAPHIE : PIERRE LABONTÉ ; ÉCLAIRAGE : BRUNO RAFIE ; COSTUME DE LA FEMME : MIREILLE VACHON ; REMIX ET MONTAGE SONORE : JEAN-SÉBASTIEN CYR ; PROJECTIONS : SAMIA HABBOU ET LOU CHARTRAND ; CONTENU PHOTOGRAPHIQUE : RÉNALD LAURIN ET SAMIA HABBOU. AVEC JULIE CHOQUETTE, RÉNALD LAURIN, OLAF TRIEBEL ET ANTHONY VENISSE. SPECTACLE DES PRODUCTIONS À TROIS TÊTES, PRÉSENTÉ À LA TOHU DU 6 AU 8 SEPTEMBRE 2007.

1. Le créateur français Guy Allouche (Cie HVDZ) propose depuis 2007 *Base 11/19*, théâtre physique engagé racontant la condition ouvrière à partir de témoignages et d'histoires de vie des habitants d'une communauté minière du Pas-de-Calais, création où les circassiens s'imprègnent là aussi des textes et images pour bâtir leur gestuelle acrobatique. Au Québec, avec sa *Trilogie du ciel* (*Nomade*, *Rain* et *Nebbia*), le Cirque Éloize propose des œuvres fortement théâtralisées mises en scène par Daniele Finzi Pasca du Teatro Sunil. Quant au collectif les 7 doigts de la main, ses spectacles proposent des textes et une théâtralité centrés sur les acrobates en scène et leurs interrelations.



Celui qui a des yeux, spectacle de Julie Lachance et Pierrette Venne (Productions à Trois Têtes, 2007).
Sur la photo : Rénaud Laurin et Anthony Venisse. Photo : Pierre Desjardins.

d'un délai normal en création circassienne, compte tenu de la disponibilité intermittente des interprètes pour qui il est courant de participer à plusieurs productions simultanément.

Défini par les productrices comme du cirque théâtralisé, *Celui qui a des yeux* emprunte en effet abondamment au théâtre, en intégrant une trame narrative et du texte qui, utilisés avec discrétion, constituent la base même du processus de création et contribuent à l'identité scénique du spectacle. S'ajoute à cela l'importance du lieu où se joue l'action – l'intérieur d'un appartement –, lui-même souligné par le rôle omniprésent de la scénographie et de l'éclairage dans la création de sens. Avec la contorsion, le cerceau aérien, le tissu, les équilibres sur cannes et d'autres acrobaties entrent en scène pour illustrer le monde intérieur du personnage central. La danse, la musique et la projection multimédia forment un tout pluridisciplinaire en phase avec la mouvance actuelle du cirque contemporain.

Onirisme circassien

Devenu aveugle en regardant l'éclipse solaire survenue à Salzbourg le 11 août 1999, un photographe (Rénaud Laurin) est invité six ans plus tard à y exposer ses œuvres. Dans son logis, la nuit précédant son retour vers la ville où s'est éteint son regard, se dressent fantômes du passé, démons intérieurs et leur d'espoir, incarnés à travers diverses disciplines circassiennes par deux *alter ego* (Anthony Venisse et Olaf Triebel) et une femme (Julie Choquette). Avec cette trame pour le moins intimiste, l'action se résume essentiellement à un parcours introspectif où l'onirisme a beau jeu, donné à voir, par exemple, sur un ton fantasmatique par les mouvements sensuels de la femme se contorsionnant dans un fauteuil, ou bien coloré d'étrangeté quand apparaît ce personnage d'homme chauve, torse nu, portant un long tutu et évoluant sur des pointes. Un monologue en voix *off*, en prologue et en épilogue, révèle une parcelle de l'univers intérieur du personnage principal. À ce texte s'ajoute un message téléphonique de l'organisateur de l'exposition qui, de Salzbourg, informe l'artiste de la bonne marche de l'événement, tel un rappel de la réalité – et un appel vers l'avenir – pour cet être écorché. C'est là l'essentiel du contenu textuel d'une création qui s'adresse au spectateur principalement par l'image et le mouvement.



Celui qui a des yeux,
spectacle de Julie
Lachance et Pierrette
Venne (Productions à
Trois Têtes, 2007). Sur la
photo : Julie Choquette.
Photo : Pierre Desjardins.

Les disciplines circassiennes font corps avec une scénographie où agrès de cirque et éléments de la scénographie contribuent ensemble à rendre cohérent l'univers proposé. Le cerceau aérien – modifié expressément pour cette création – prend la forme d'une ampoule électrique suspendue ; les draperies qui encadrent la fenêtre donnant sur l'extérieur (ou sur des œuvres du photographe, projetées) deviennent des tissus acrobatiques sur lesquels évoluent les trois artistes ; la table à développement photographique, montée sur roulettes, prend part à la chorégraphie ; un imper suspendu sur un portemanteau prend soudainement vie et, ajoutant une note surréaliste, s'anime avec souplesse, invitant sans doute le photographe à quitter son apathie pour embrasser à nouveau la vie. L'utilisation de deux tissus aériens par Julie Choquette

donne lieu à une chorégraphie avec un jeu de lignes unique qui constitue l'un des moments réussis du spectacle: on y retrouve une certaine essence du cirque contemporain, palpable dans le métissage de l'acrobatie, de la danse et de l'utilisation formelle d'un appareil.

Les éclairages de Bruno Rafie marquent quant à eux les passages furtifs du rêve à la réalité, sans pour autant les imposer. Les spectateurs ne peuvent toutefois échapper aux projecteurs qui jettent sur eux une lumière crue et violente, au moment même où le photographe revit intérieurement son passage dans le monde des non-voyants.

Intériorité et extériorité

Le jeu des interprètes, exclusivement gestuel, semble vouloir nous guider entre l'imaginaire et la réalité: laissant toute la place à l'expressivité dans les mouvements circassiens, il devient plus naturel dans les scènes réalistes, comme pour souligner la nature intangible des êtres qui côtoient le photographe dans l'un et l'autre univers. Ce contraste est exploité de façon fort touchante lorsque le photographe et la femme partagent quelques pas de danse, main dans la main sans toutefois se toucher, demeurant l'un et l'autre dans leur univers propre tout en bougeant en harmonie. Le réalisme de la gestuelle retenue de l'aveugle est pour sa part un habile contrepoint à l'ampleur et à l'extrême physicalité des figures acrobatiques qui, tantôt sur un tissu, tantôt sur un cerceau, tantôt en équilibre sur pointes, traduisent tour à tour les tourments puis la sérénité qui habitent le personnage.

Sans cesse entre deux pôles, *Celui qui a des yeux* voyage de l'obscurité à la lumière, de la chambre noire à la photo révélée, de l'inconscient d'un personnage à la matérialisation de son imaginaire. L'action qui se déroule à l'intérieur d'un appartement s'oriente vers l'extérieur, cet ailleurs où le photographe ira présenter son œuvre. Le drame intérieur d'un individu nous est présenté sans pathos dans un spectacle qui, malgré certaines longueurs, valorise bien les performances des interprètes. La première création des Productions à Trois Têtes offre un cirque d'auteur à la signature intimiste qui possède, à la mesure de l'inspiration des créatrices, d'indéniables qualités esthétiques et une belle ampleur scénique. Cette œuvre à échelle humaine participe de l'effervescence actuelle en mise en scène circassienne, et laisse présager pour les arts du cirque québécois un avenir plus que prometteur. **■**

Les deux auteures ont vu la première version de ce spectacle en novembre 2006, lors de sa présentation à CINARS. Elles étaient à l'emploi de la TOHU lorsqu'il y a été diffusé en septembre 2007, mais elles n'y travaillaient plus en novembre, au moment de la rédaction de cet article.